



## Les culottes courtes de Gilles Paris

**Nouvelles.** « *La littérature, c'est l'enfance enfin retrouvée* », disait Georges Bataille. Dans ses livres, Gilles Paris ne se contente pas de la retrouver, il la couve, panse ses plaies avec des mots et lui redonne une chance. Car elles ne sont pas tendres, « ses » enfances. Son premier héros, Courgette, devenu une star, avait tué sa mère. Victor, 9 ans, celui de « *L'été des lucioles* », était une sorte de Peter Pan cabossé et, dans « *Le vertige des falaises* », c'était au tour de Marnie, ado daphné-du-mauriesque,



de fouiller dans le gris de son âme. Car une nouvelle, c'est ce qu'il faut à l'auteur pour faire de ces gamins amochés des vers luisants irradiant dans un ciel bleu marine. En somme, ils ressemblent à une bande de *Petits Princes* en plus rock' n'roll, voire punk : boucles blondes et idées noires, griffures au genoux et bleus à l'âme ; les enfants d'une étreinte imaginaire entre Saint-Exupéry et Sagan ■ M. D. T.

« *La lumière est à moi* », de Gilles Paris (Gallimard, 208 p., 19 €).